

INTRODUCTION

L'objet de cet ouvrage est de montrer comment se fabrique une *Ville Indécente* à partir des figures de l'Étranger, du Migrant, de l'Exclu généralement pensées et représentées comme disjointes dans le champ sociologique. Il s'agit de montrer comment cette *Ville Indécente* se forme à partir des marges intérieures et des frontières morales entre les « nantis », les « intégrés » et les « non-intégrables ». Cet ouvrage propose une nouvelle sociologie morale et économique de la ville contemporaine à partir de recherches en France, ancien pays d'immigration, et en Italie, nouveau pays d'immigration en Europe, où sont saisis des expériences, des parcours, des pratiques – migratoires, urbaines, économiques, professionnelles – de migrants, réfugiés, demandeurs d'asile et jeunes descendants d'immigrés.

En effet, dans les villes européennes, notamment dans les quartiers populaires, les ségrégations spatiales, sociales, ethniques, religieuses et économiques se sont accrues au cours des 30 dernières années. Les formes de domination, de mépris et de stigmatisation se sont diversifiées vis-à-vis des enfants de l'immigration, des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile. Ces violences économiques, ethniques, sociales, institutionnelles et symboliques produisent des inégalités et des mises en concurrence dans l'accès à la reconnaissance sociale et publique. Les villes européennes contiennent aujourd'hui de plus en plus de situations d'alarme et de violence qui rendent visibles les malaises, les souffrances, les inégalités et les injustices qui habitent nos sociétés locales aussi bien que la société globale. Ces situations révèlent des ruptures économiques, culturelles, morales et sociales à travers des formes d'abandon et de mépris de groupes sociaux faibles et vulnérables. La Ville se fragmente là où les acteurs faibles, ignorés des États et des démocraties, s'affrontent à ceux à qui elle reconnaît une identité sociale et publique; elle contient des situations d'urgences structurelles, des zones d'anomie dans la Cité où l'Étranger, le Migrant, l'Exclu se sentent toujours plus menacés, insécurisés.

Nous parlerons ici de la fabrique de la *Ville Indécente* où des conflits sociaux, économiques et moraux ont lieu entre ceux qui peuvent « prendre place » dans la Ville d'aujourd'hui et ceux qui ne disposent pas de ressources sociales, économiques et culturelles. Des grammaires de l'indécence se lisent à partir des processus de ségrégation, de mise à l'écart, de ghettoïsation des « étrangers de l'intérieur », des migrants, réfugiés et demandeurs d'asile qui vivent souvent dans des conditions à la limite du dicible. Les ghettos urbains se forment et peuvent être liés à des ghettos ruraux via des réseaux d'échanges, des tractations « par le bas », où peuvent s'installer provisoirement ceux et celles que la Ville Indécente expulse. Ces grammaires de l'indécence se construisent à partir de silences imposés, de violences muettes qui produisent des souffrances indicibles, à la fois physiques et morales. Dans la Ville Indécente la question du tracé des « marges intérieures » et des frontières morales se trouve violemment posée à travers la production des figures de l'Étranger et du Migrant.

Dans un contexte européen xénophobe, les enfants de l'immigration mobiliseraient leurs traditions culturelles et religieuses. L'islam est devenu un important référent d'identification pour les jeunes descendants de l'immigration. Abdelali Hajjat et Marwan Mohammed ¹ ont démontré comment les élites françaises ont produit le « problème musulman » et comment l'islamophobie construit des discours stigmatisants, des pratiques discriminatoires ou des agressions physiques, devenant l'arme de racismes pluriels dans la Ville Indécente. L'imaginaire urbain se nourrit alors de l'idée qu'il y a des populations supposées « non intégrables » qui ne peuvent pas être acceptées par les citoyens ordinaires.

En même temps que les politiques migratoires se sont durcies dans toutes les villes internationales, les politiques de l'asile en Europe de l'Ouest ont favorisé la mise en place de procédures d'expulsion de demandeurs d'asile. Sont alors fabriqués des dispositifs biopolitiques d'action publique et d'action humanitaire à l'égard des enfants de l'immigration, des demandeurs d'asile, des réfugiés et des transmigrants qui sont pensés, regardés, identifiés comme des acteurs faibles.

1. Hajjat et Mohammed, 2013.

Un capitalisme émotionnel vient fixer ces grammaires de l'indécence qui régissent la disciplinarisation et la captation des corps perçus à la fois comme faibles et « dangereux » dans l'espace public ². Les institutions produisent des modèles d'action basés sur le mépris, le soupçon, la fermeture, qui ajoutent de l'indécence; mais des modèles de la solidarité et de la reconnaissance publique pourront aussi créer de la décence dans l'indécence.

Dans l'action humanitaire, la production de travail émotionnel peut contrarier des formes d'indécence en participant à des politiques de l'hospitalité et en produisant des géographies du *care*. En même temps que des dispositifs biopolitiques ne cessent de se renforcer dans le cadre des politiques urbaines face aux risques d'exclusion sociale et des politiques d'asile face à la crise humanitaire, se forment des « communautés affectives ³ » qui rassemblent des acteurs institutionnels et associatifs, des militants, des travailleurs sociaux mobilisés pour créer des solidarités de circonstance. Dans les communautés affectives, via le régime de la reconnaissance mutuelle s'alignent clairement les compétences de différents acteurs et des migrants pour générer des projets, des entreprises, des initiatives de nature différente qui, dans un contexte de solidarité et de reconnaissance mutuelle, favorisent le franchissement des frontières culturelles et morales dans les sociétés d'arrivée.

La Ville Indécence est aussi habitée par des espaces d'hospitalité qui font tenir les « régions morales ⁴ » ensemble. Naissent alors des récits subpolitiques où des grammaires de la reconnaissance sont élaborées par des citoyens et des acteurs faibles qui produisent de *l'Interactional citizenship* ⁵ dans des espaces d'hospitalité via des normes de reconnaissance publique et de respect des groupes sociaux « faibles ». L'Étranger et le Migrant expriment des frustrations sociales, économiques, affectives, des révoltes, des souffrances et des demandes de décence qui révèlent une crise morale. Cependant, ils développent dans

2. Illouz, 2006.

3. Halbwachs, 1950.

4. Park, 2015.

5. Colomy et Brown, 1996, p. 371-381.

ces espaces, avec des citoyens et des acteurs institutionnels, des compétences de mobilisation, d'action, de réflexivité identitaire individuelle et collective à partir de répertoires de ressources sociales, économiques, morales, religieuses différenciés et inégaux. À la marge des systèmes de redistribution, à côté d'institutions productrices de politiques publiques de solidarité, des professionnels et des militants de l'action sociale et humanitaire vont vers des populations abandonnées et rejetées. Aujourd'hui la crise migratoire très visible dans les villes européennes laisse apparaître des « hospitalités privées et publiques, chaleureuses et hypocrites ⁶ ». L'hospitalité s'est largement imposée comme conditionnelle dans le cadre des politiques publiques, par exemple les politiques d'asile, mais reste inconditionnelle dans les vies privées où des citadins accueillent par exemple des hôtes chez eux comme c'est le cas pour des réfugiés accueillis chez des particuliers. À côté de ces hospitalités privées il faut aussi signaler ces hospitalités « communales ⁷ » produites par des municipalités, notamment socialistes et communistes en France, qui tentent de trouver de la place, de faire de la place aux populations démunies, paupérisées, aux migrants.

Les processus de ségrégation urbaine se sont encadrés avec les processus de précarisation et de paupérisation économique et sociale, d'ethnicisation des marchés du travail et de discrimination raciale. Chômage de masse, précarisation des relations de travail et d'emploi, délocalisation du travail, ainsi que la désindustrialisation depuis les années 1970 ont relégué les jeunes des classes populaires, notamment les enfants de l'immigration, aux marges du salariat dans les villes européennes. Ces formes de mise à distance et de marginalisation – voire de dénuement – des « plus faibles » ont rendu visibles les frontières sociales et morales entre « nantis » et « précaires », entre « intégrés » et « exclus », entre « autochtones » et migrants, ici les demandeurs d'asile et les réfugiés. Dans ce contexte d'insécurité économique les marchés du travail se sont fortement ethnicisés en produisant des assignations à des « non-places », des captivités dans des emplois subalternes. À côté de microsegmentations sur les

6. Schérer, 2005.

7. Agier, 2018.

marchés du travail locaux apparaissent des niches ethniques et pluriethniques, des enclaves ethniques et pluriethniques. Enfin des marchés «*poor-to-poor*» locaux et globaux se sont largement développés dans les villes européennes.

Les processus d'ethnisation du travail produisent des inégalités multiples mais aussi un cosmopolitisme économique «par le bas» qui pourrait être défini par un double phénomène d'émergence d'espaces locaux fermés et de territoires mondiaux ouverts. Cela signifie un double processus d'inégalités intersectionnelles et de nouveaux liens économiques et sociaux entre les villes internationales. Les mobilités et circulations entre les villes internationales ont favorisé la pluralisation et la multipolarisation des économies urbaines. Les capitalismes deviennent de plus en plus réticulaires en produisant des assemblages entre une variété d'espaces et d'activités économiques par le haut et par le bas – via des mondes digitaux –, notamment en s'appuyant sur des économies ethniques, migratoires, cosmopolites plurielles et inégalement légitimées.

Les parcours des enfants de l'immigration se différencient en fonction des origines sociales, des niveaux de diplôme, de l'âge, des histoires migratoires, du sexe et des réseaux sociaux. Ils se caractérisent d'abord par des alternances, des réversibilités, des superpositions entre des emplois précaires, des situations de chômage et des activités informelles. On peut ici parler de discontinuités biographiques qui se construisent à partir de pluriactivités et de polyactivités liées à des situations de grande insécurité économique. Dans les quartiers populaires ségrégués français et italiens la condition de subalterne se reconstruit à partir de l'intersectionnalité entre domination sociale, économique, ethnique et morale.

En Europe, les carrières des migrants se construisent à partir de bifurcations qui correspondent à la conjonction d'étapes migratoires, c'est-à-dire des changements de régimes spatiaux sous forme de mobilités géographiques, et de changements de régimes économiques, sous forme de mobilités professionnelles. Dans le processus biographique, ces bifurcations peuvent devenir affiliatives, dans le sens où elles multiplient les points de contact avec les sociétés d'accueil,

ou peu intégratives quand elles produisent des accumulations d'écarts avec les sociétés d'accueil. À chaque bifurcation les lieux et les événements influent sur les répertoires de ressources individuelles qui se réajustent pour recomposer les statuts, places et identités sociales des individus. Mais les *capabilities*⁸ jouent sur les modes et formes de recombinaison des répertoires de ressources, c'est-à-dire sur le degré de prévisibilité des situations de changement. Quand les bifurcations sont inattendues, quand il y a des situations d'urgence, les *capabilities* vont être activées pour gérer les effets de brouillage ou de chocs identitaires. Apparaissent ainsi des inégalités multisituées qui se construisent dans l'expérience migratoire à partir du rapport entre bifurcations biographiques, *capabilities* et ressources sociales et individuelles ; on peut parler d'*individuation globalisée*⁹.

Pour les enfants de l'immigration, les demandeurs d'asile et les réfugiés reste posée en permanence la question de l'accès, du maintien et de la perte de soi dans un contexte de développement d'un capitalisme émotionnel qui produit des injonctions toujours plus fortes à être soi. Prendre place dans la Ville Indécente signifie alors se conformer aux attentes normatives des institutions, notamment aux injonctions à réécrire le récit de soi-même conformément aux figures morales construites dans le cadre de dispositifs biopolitiques comme celles de l'entrepreneur ou du citoyen transnational largement légitimées comme telles. Les migrants sous contrainte sont notamment attendus comme disposant de compétences émotionnelles comme l'humilité, le courage, la souffrance pour être reconnus à accéder aux espaces publics.

Dans la Ville Indécente des *espaces intermédiaires*¹⁰ ne cessent de se diversifier et se hiérarchiser, alors que la situation des migrants et des descendants d'immigrés est devenue de plus en plus précaire. Les inégalités ont augmenté et la discrimination contre les groupes ethniques s'est intensifiée, reflétant des formes de citoyenneté caractérisées par le défi et la protestation. Ces espaces intermédiaires se sont lovés dans

8. Sen, 2000.

9. Roulleau-Berger, 2007.

10. Roulleau-Berger, 1991b.

des interstices urbains de la Ville Indécente à distance de l'Instituant où les conflits entre les ordres de reconnaissance peuvent être gérés collectivement, où les individus ignorés des démocraties urbaines peuvent reprendre possession d'eux-mêmes. Ces espaces intermédiaires produisent des formes de socialisation liminales, discrètes, qui se construisent dans des mondes non institutionnels. Au sein de ceux-ci se définissent des rôles non directement liés à la division du travail salarié et dans lesquels des significations liées à la précarisation, l'appauvrissement, la ségrégation et la discrimination se construisent. Dans ces espaces intermédiaires, les Étrangers, les Migrants, les Exclus se mobilisent pour produire des économies matérielles et numériques mais aussi morales en délimitant les frontières des espaces dans lesquels ils se sentent reconnus ¹¹, en se montrant capables d'inventions, d'actions, de capacités sociétales en situation de subalternité.

Les espaces intermédiaires contiennent des formes sociales discrètes, même invisibles et clandestines caractéristiques de la créativité dispersée des groupes subalternes, des « arts de faire avec » et des tactiques adoptées par « les plus faibles » contre « les plus forts ¹² ». Les acteurs faibles, les « sans-voix » – ici les enfants de l'immigration, les demandeurs d'asile, les réfugiés – se voient ainsi refuser certaines formes de reconnaissance sociale, et peuvent développer des formes de résistance collective. Ils mettent en lumière une lutte sociale qui prend la forme d'un processus pratique au cours duquel les expériences individuelles d'invisibilisation et de mépris sont collectivement réinterprétées ¹³. Les espaces intermédiaires se constituent en lieux de résonance des conflits et mouvements sociaux. Cependant, s'ils peuvent régénérer les affiliations sociales, ils peuvent également produire de nouvelles formes d'exclusion, voire d'expulsion urbaine dans la Ville Indécente.

Si la question des sans-voix, des « sans » est récurrente dans le débat public, elle est centrale avec les émeutes urbaines

11. Roulleau-Berger, 1999.

12. Certeau, 1990.

13. Honneth, 2000.

qui mobilisent une partie des enfants de l'immigration et elle s'est encore amplifiée avec les mobilisations des demandeurs d'asile et des réfugiés, et la construction de nouvelles citoyennetés situées par le bas¹⁴. Les enfants de l'immigration des quartiers populaires, les migrants, les réfugiés et demandeurs d'asile expriment un fort sentiment d'insécurité morale face au chômage, aux disqualifications, aux racismes, aux expulsions dans des sociétés qui ne leur donnent pas de place ou une place non conforme à leurs expériences et leurs attentes. Dans un contexte de surexposition des individus affaiblis, discriminés, fragilisés dans l'espace public, des formes d'action collective plus ou moins discrètes et réticulaires, plus ou moins visibles et instituées, se pluralisent dans les villes européennes. Les voix des acteurs faibles s'élèvent dans des espaces pluriels. Ces voix deviennent audibles dans des temporalités différenciées de la Ville Indécente, mais leur intensité dessine les contours d'une géographie de la colère¹⁵, de l'indignation. Hannah Arendt¹⁶ affirmait que « la violence – l'acte accompli sans raisonner, sans parler, et sans réfléchir aux conséquences – dans certaines circonstances devient l'unique façon de rééquilibrer les plateaux de la justice »; elle ajoutait que « la fureur n'est en aucune façon une réaction automatique en face de la misère et de la souffrance en tant que telles; c'est seulement au cas où l'on a de bonnes raisons de croire que ces conditions pourraient être changées, et qu'elles ne le sont pas que la fureur éclate ». Dans la Ville Indécente l'espace public reste le lieu où rendre publiques les révoltes, les revendications et les solidarités, où s'expriment des luttes contre des peurs sociales et de conquête à travers des mobilisations, des manifestations, des rassemblements, des mises en scène de collectifs des sans-voix.

Les révoltes urbaines qui ont eu lieu depuis ces 40 dernières années dans les quartiers populaires des villes européennes disent combien des populations mises à distance, stigmatisées, « exclues », cherchent à se réapproprier ce qui leur échappe en imposant leurs marques dans la ville. « Prendre la rue » par l'émeute c'est exiger une place, c'est revendiquer une

14. Neveu, 2013, p. 205-222.

15. Appadurai, 2009.

16. Arendt, 1972, p. 172.

démocratie égalitaire. Ces émeutes urbaines sont l'expression des « plus intégrés parmi les exclus ». Elles rappellent que des minorités subalternes peuvent devenir actives, peuvent exprimer une capacité de mobilisation et une capacité à dire que la ville est inégale et indécente, révélant des lieux de parole oubliés. Elles expriment un conflit social basé sur le refus de l'adaptation à l'échec, à la duperie face à des formes de discrimination sociale et raciale. Les enfants de l'immigration expriment d'abord des frustrations sociales, économiques, affectives, ainsi que des révoltes, des souffrances et des demandes de sens. Les révoltes urbaines signalent de toute évidence la vulnérabilité des systèmes de représentation politique où la violence se manifeste quand le pouvoir est menacé. Les révoltes urbaines révèlent des processus d'invisibilité des « oubliés de la démocratie » dans les modes d'organisations sociale, économique, morale et politique.

Les demandeurs d'asile et les réfugiés élèvent leurs voix dans l'espace urbain quand se forment des communautés de circonstances avec des militants, des bénévoles locaux, des ONG et des associations professionnelles via des réseaux de mobilisation. Les récits des mobilisations des « oubliés du monde » énoncent que, dans la Ville Indécente, le visage de l'Étranger se généralise à l'échelle globale et fait émerger une cosmopolitique ¹⁷. On voit bien ici que les réseaux associatifs, en favorisant des connexions entre différentes régions morales, imposent la production de grammaires de décence qui peuvent venir recouvrir les grammaires de l'indécence. Quand les récits individuels et collectifs des « oubliés voire des expulsés du monde » dialoguent entre eux, ils révèlent comment des injonctions et des exigences d'hospitalité transnationales s'universalisent dans la Ville Indécente en réinterrogeant l'existence des figures de l'Étranger, du Migrant et de l'Exclu.

Nous poserons donc comme hypothèse centrale de cet ouvrage :

Dans les villes européennes, en France et en Italie, les enfants de l'immigration, les nouveaux migrants – notamment les demandeurs

17. Agier, Bouagga, Galisson *et al.*, 2018.

d'asile et les réfugiés – se sentent toujours plus menacés, plus insécurisés. Les figures de l'Étranger, du Migrant, de l'Exclu sont constitutives de la fabrique d'une Ville Indécente. Ségrégation sociale, ghettoïsation des «étrangers de l'intérieur», expulsions urbaines ne cessent d'interagir pour produire cette Ville Indécente au-delà des marges intérieures et des frontières morales entre les « nantis », les « intégrés » et les « non-intégrables ». Un capitalisme émotionnel – au sens d'Eva Illouz¹⁸ – vient produire des grammaires de l'indécence dans le cadre de dispositifs économiques et biopolitiques qui régissent la disciplinarisation et la captation des corps regardés à la fois comme faibles et dangereux dans l'espace public. La Ville Indécente est aussi habitée par des politiques d'hospitalité et des géographies du care qui font tenir les « régions morales » ensemble. Les grammaires de l'indécence se renforcent avec les processus d'ethnicisation des marchés du travail locaux et le développement d'économies de la prédation liées à un nouveau capitalisme global. Mais les enfants de l'immigration, les demandeurs d'asile et les réfugiés développent des compétences pratiques et peuvent aussi produire des cosmopolitismes économiques et émotionnels, notamment via des économies numériques. Individuation et subjectivation s'agentent dans le processus de différenciation et de cosmopolitisation des biographies autour d'injonctions fortes au gouvernement de soi en contexte de capitalisme émotionnel. Quand les enfants de l'immigration, les demandeurs d'asile et réfugiés manquent de ressources et de compétences morales et émotionnelles pour le maintien d'eux-mêmes, ils participent à la création d'espaces intermédiaires ou s'engagent dans des actions collectives et des mobilisations pour rendre audibles leurs voix, pour qu'elles deviennent des voix de résistance.

En Italie, la recherche s'est déroulée à Milan dans des quartiers paupérisés et dans des centres d'accueil de réfugiés et de demandeurs d'asile, et dans les Pouilles à Bari, Foggia et Nardò. Les investigations auprès d'associations d'activistes et militants ont été importantes.

En France la recherche s'est déroulée sur plusieurs terrains, dans des associations accueillant et accompagnant des demandeurs d'asile et des réfugiés à Paris et Lyon, ainsi qu'auprès d'enfants de l'immigration dans des quartiers populaires de

18. Illouz, 2006.

la métropole lyonnaise, notamment La Duchère, et dans les villes de Givors et Vénissieux ¹⁹.

Pendant les dix dernières années, les travaux sur les migrations vers l'Europe ont été nombreux dans le domaine de la science politique, de la sociologie et de l'anthropologie. Cependant, la plupart de ces travaux en sociologie ont adopté un regard « *top-down* », en se focalisant sur le rôle de l'État, ou des États européens, dans la mise en place des politiques migratoires et des pratiques d'accueil des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés. Nous avons assisté à la production de travaux dans le champ de la sociologie politique, qui sont tout de même restés centrés sur des analyses des politiques publiques ²⁰ et des politiques de la ville ²¹, en négligeant souvent les expériences biographiques, migratoires et professionnelles individuelles et collectives dans la migration. En France, si des ethnographies de la migration ont été produites elles sont principalement focalisées sur la dimension politique de la migration forcée et de l'accueil à travers des approches ethnographiques des espaces de ségrégation où les migrants transnationaux résident comme les camps et les abris ²².

Cet ouvrage propose une nouvelle sociologie morale et économique de la ville contemporaine à partir de recherches empiriques réalisées sur une diversité de « terrains minés » en France et en Italie. Nous nous centrerons sur les expériences de mobilité et d'immobilité, d'attachement et de détachement des migrants dans les villes françaises et italiennes qui caractérisent les migrations contemporaines en proposant une vision transnationale, voire globale, des circulations, des connexions, des réseaux et des nœuds qui connectent deux espaces européens particulièrement touchés par les phénomènes migratoires contemporains. Dans la construction d'une écologie des villes contemporaines internationales et l'approche de nouvelles économies morales *via* la question

19. Cf. annexe méthodologique.

20. Lacroix, 2016; Ambrosini, Cinalli et Jacobson, 2020; Gemi et Triandafylidou, 2021.

21. Madoré, 2013, p. 371-392; King, Le Galès, Vitale, 2017, p. 428-450.

22. Agier, 2014; Agier, 2018.

migratoire au sens large nous démontrerons comment la Ville Indécente se globalise.

La Ville Indécente s'organise autour de sept chapitres.

Le chapitre I introduit la fabrique de la Ville Indécente dans les nouveaux espaces d'exclusion sociale et de marginalisation économique des villes européennes contemporaines : les camps et les *hotspots*, les ghettos urbains et ruraux ainsi que les quartiers de la ségrégation.

Avec un regard sociohistorique focalisé sur les enfants de l'immigration, le chapitre II s'intéresse spécifiquement à la construction de la ségrégation urbaine et politique, et du « biopolitique ».

Le chapitre III se tourne vers les nouveaux protagonistes de la Ville Indécente, notamment les réfugiés et les demandeurs d'asile, ainsi que sur les dispositifs d'aide humanitaire qui leur sont destinés aujourd'hui dans les villes. Fondés sur un travail émotionnel, ceux-ci se basent sur une discipline des corps, le tri et la sélection, mais aussi l'adaptation et l'hospitalité.

Dans le chapitre IV est présentée une analyse de l'ethnisation et la précarisation des marchés du travail dans les espaces urbains italiens et français, mais aussi de l'émergence de nouvelles économies migratoires, activités entrepreneuriales et marchandes, physiques et digitales.

En gardant la focale sur la précarisation de l'emploi, le chapitre V s'intéresse aux situations de vulnérabilité au travail des enfants de l'immigration, en analysant leurs parcours d'insertion et biographies professionnelles, construites à la frontière entre insécurité, discrimination et racisme, violences, fractures identitaires, mais aussi adaptation et résistance.

La question des inégalités sociales reste centrale dans le chapitre VI, où elle est abordée au regard des carrières biographiques, migratoires, sociales et professionnelles des transmigrants, des acteurs économiques majeurs dans les villes européennes. Leurs parcours se construisent à travers

les différents espaces géographiques, sociaux, économiques et moraux traversés, en oscillant entre discriminations et disqualifications, mises à l'écart, mais aussi mobilisation de ressources sociales, économiques et professionnelles transnationales pour prendre place dans la Ville Indécente.

In fine, le chapitre VII pose la question de comment réinventer une Ville Décente. Les inégalités, les violences, les formes multiples d'exclusion auxquelles les acteurs des villes européennes sont confrontés peuvent aussi dessiner des grammaires d'hospitalité et de reconnaissance, des solidarités et des résistances. Les trois figures contemporaines de la Ville Indécente – le Migrant, l'Étranger et l'Exclu – développent des mobilisations plurielles au sein de nouvelles arènes publiques.